

Soixante-sept ans d'attente

Damien Nowowiejski

1

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Une vieille enveloppe de papier jaunie aux multiples adresses rayées.

Comme il commençait à pleuvoir, je suis rentré chez moi pour que la lettre ne soit pas mouillée. M'asseyant en poussant des grognements (à quatre-vingt onze ans, c'est bien normal), j'ai commencé à observer les adresses.

Ce courrier avait fait de la route. Des Vosges jusqu'en Meurthe et Moselle, puis à Bombay en passant par le Maroc avant un retour en France pour revenir près de Nancy. Il m'avait suivi pendant tous mes trajets durant la guerre et même après.

Les mains un peu tremblantes, j'ouvris doucement le courrier pour en sortir une feuille presque aussi jaune que l'enveloppe. Je dépliais doucement la feuille et un objet s'en échappa pour finir sa course sous une armoire.

Après de nombreuses contorsions, un manche à balai régla le problème. C'était une minuscule bague, à l'anneau si fin que personne n'avait dû sentir sa présence dans l'enveloppe. Sinon, elle aurait disparue depuis longtemps. La pierre montée sur la bague...

Je cru un moment que j'allais m'évanouir. Impossible que ce soit celle-ci, pas après si longtemps. Mais l'erreur n'était pas permise. Pas avec les gravures à l'intérieur de l'anneau.

Reprenant le courrier laissé sur la table, je l'aplatiss de mes mains moites et parcourues de tremblements. Je ne pouvais espérer que cette lettre fût d'elle.

Aux trois premiers mots, des larmes montèrent à mes yeux.

« Mon tendre Marcel »

Elle m'avait toujours appelé ainsi, depuis notre première rencontre.

Elle se nommait Jeannine et elle avait été la femme de ma vie.

Je repris ma lecture.

« Mon tendre Marcel,

Je ne peux t'attendre. La région est trop dangereuse pour une femme fiancée à un soldat français. J'ai peur et tu n'es pas là. Combien de temps avant que tu ne rentres auprès de moi ? Un jour ? Un an ? Dix ? Je ne sais pas où cette guerre me mènera. Je souhaite que tu saches que je t'aimerai toujours. Mais j'ai rencontré un autre... »

2

A cet endroit, la pluie de tout à l'heure a délavé l'encre pour former une grande tache bleutée.

Je retrouvais l'écriture de Jeannine dans une ultime phrase

« Je t'aime mon tendre Marcel. Je songerai toujours à toi.

Ta Ninine. »

A ce moment, j'ai rajouté quelques larmes à la pluie.

Elle n'était pas morte. J'avais cru l'avoir perdu quand on m'avait dit dans notre village qu'elle avait disparue du jour au lendemain. Et au bout de soixante-sept ans, la vérité m'apparaissait. Soixante-sept longues années.

Le lendemain, ayant passé la nuit à lire et à relire cette lettre incomplète, j'avais pris ma décision.

J'appelais un de mes petits-fils, un peu surpris que son Pépère le contacte sur son portable. Il arriva moins d'une heure après, un cartable d'écolier sur l'épaule.

Il m'embrassa et attendit.

Nous nous installâmes sur la vieille table en formica de la cuisine. Le Grand me fixait de ses grands yeux bleus, ceux de sa mère, ma fille. Mais l'air inquiet et renfrogné qu'il arborait me faisait plutôt penser à son couillon de père.

- Tu as ramené ton appareil ? Lui demandais-je.
- Oui, dit-il en tapotant son cartable posé sur la table.
- Ton attirail tient là-dedans ? Je croyais t'avoir dit de prendre ton machin pour chercher des trucs sur Gogole.
- C'est Google, Pépère Et oui, les nouveaux PC prennent peu de place de nos jours.
- Ah ! Et on peut trouver ce qu'on veut avec ça ?

- Presque tout oui. Si on cherche bien. Par contre, avant tout, je veux que tu m'expliques ce que je fais là. Et pourquoi j'ai dû prendre mon ordinateur avec moi.
- Le plaisir de voir ton grand père ne suffit pas ? Ce n'est pas comme ci on se voyait tous les jours.

3

Le Grand s'était levé et était déjà arrivé à la porte quand je l'appelai par son prénom. Il s'arrêta et se retourna vers moi. En 31 ans, je ne l'avait appelé ainsi que de rares fois. Et toujours pour des choses importantes. Il semblait avoir compris et je fus soulagé de le voir se remettre assis à sa place.

- OK. Je dois chercher quoi ?
- Qui plutôt. On peut retrouver des gens avec ça ?
- Ça dépend. On peut essayer en tout cas. Mais il faut que je me connecte au Wi-fi. Tu as noté le code d'accès quelque part ou je dois regarder sous ta Box ?
- Le Wiwi ? La Bosque ? C'est quoi tout ça ?
- Houla, on est mal barré. Prend ta veste, on va au fast food près d'ici. On aura accès à Internet gratuitement. Et comme ça, tu pourras m'offrir un café.
- Un vaste woude ? Je suis vraiment trop vieux.

Après avoir expliqué au Grand ce que je voulais qu'il cherche, il s'était mis à pianoter sur son appareil. Je le regardais faire, surpris par la vitesse à laquelle ses doigts voltigeaient.

Une trentaine de minutes plus tard, il s'arrêta, bu une gorgée de café et me regarda.

- Alors ? Tu l'as trouvé ?
- Oui et non. Je connais son dernier domicile. Mais je ne peux pas en faire plus.

Je baissais les yeux sur ma tasse de café, terriblement déçu. Tout ça pour rien. J'avais cru l'avoir perdu soixante-sept ans plus tôt et maintenant que j'avais appris qu'il n'en était rien, qu'elle vivait toujours, j'étais dans une impasse.

- Merci mon grand. Merci d'avoir cherché pour moi.

- La mission n'est pas finie. Me répondit-il.
- Comment ça ?
- Tu verras, dit-il avec un regard malicieux.

4

- Tout à fait sa mère au même âge quand elle faisait une bêtise. Un petit regard en coin et hop, faute pardonnée.

Le dimanche suivant, le Grand était venu me chercher à treize heures. J'avais passé les trois jours précédents à me demander ce que le gosse préparait.

Je m'installai donc à côté de lui dans sa voiture et nous partîmes. J'avais passé une bonne partie du trajet à le questionner sur notre destination mais il s'était contenté de me sourire, parlant de tout et de rien. Je bougonnais donc dans mon coin et finis par m'assoupir.

J'ouvris les yeux juste à temps pour voir le panneau d'entrée dans la ville.

Cornimont, département des Vosges.

Peu de temps après, le Grand s'arrêta près d'un parc arboré. Il sortit et fit le tour de la voiture pour m'ouvrir la porte.

Nous entrâmes dans le parc. L'air était doux et frais en ce mois de mai. Nous marchâmes quelques minutes, le Grand me jetant des coups d'œil inquiets en voyant que je trainais la jambe. Saleté de genou. Il ne fait pas bon devenir vieux.

- Allez Pépère, on se dépêche.
- Je fais au mieux. Mais mon genou fait des siennes. Et puis, trois heures de voiture, ça ne lui a pas plu.
- Nous avons roulé une heure trente seulement.
- Mais à mon âge, ça en paraît le double. Et pourquoi sommes-nous ici ?
- Toujours en train de râler ! Tu te souviens que je t'avais dit que ma mission n'était pas terminée.
- Oui, au point d'oublier de me souhaiter mon anniversaire. Tes cousins et cousines y ont pensé eux.
- Peut-être. Mais moi j'ai mieux.
- Quoi ?
- Ça !

5

Au bout de son bras tendu, il m'indiquait un banc où étaient assises deux femmes. L'une, la plus jeune, racontait quelque chose qui faisait beaucoup rire sa compagne. Je reconnus ce rire malgré les années qui avaient passé. Bouche bée, je n'arrivais plus à marcher, plus à parler, plus à respirer.

Je sentis une main me saisir doucement le coude et me faire avancer vers le banc. La jeune femme se leva et aida sa compagne à faire de même. Arrivés à leur hauteur, je ne put retenir mes larmes.

– Ninine ? C'est toi ?

– Marcel. Mon tendre Marcel.

Elle prit doucement mes mains dans les siennes et nous nous assîmes sur le banc. Nous parlâmes jusqu'à ce que le soleil commence à se coucher.

Puis ce fut l'heure des adieux. Ninine et moi avons échangé nos adresses avec la promesse de nous écrire régulièrement. Puis elle m'embrassa tendrement sur les lèvres.

Le silence s'installa pendant la majeure partie du trajet retour. Un peu avant notre arrivée, je demandais au Grand comment il avait retrouvé Ninine.

Il m'expliqua que grâce à son ordinateur, il avait remonté la piste en entrant en contact avec la petite-fille de Ninine. Séduite par l'idée d'organiser nos retrouvailles, celle-ci en avait parlé à sa grand-mère qui avait tout de suite accepté. La rencontre avait été fixée au dimanche suivant, sur une idée de Ninine, qui se rappelait que c'était le jour de mon anniversaire. Et au bout de soixante-sept longues années, nous nous étions retrouvés. Je posais la main sur celle de mon petit-fils et la serrai.

– Merci Victor. Pour tout.

– Bon anniversaire Pépère. Et puis, je n'ai pas perdu ma journée.

– Comment ça ?

– Julie m'a fait visiter Cornimont. Je ne savais pas que tu y étais né.

– Si. Et Ninine aussi. C'est la ville de notre rencontre.

6

Le silence retomba quelques instants avant que je ne demande à Victor.

– Julie hein ?

– Oui. Quoi donc ?

– Elle est jolie, non ?

– Oui. Mais je ne pensais pas que tu l'avais vue, étant donné que tu n'avais d'yeux que pour Jeannine.

Je souris et me plongeai dans mes souvenirs. Victor me déposa chez moi et repartit. Je le regardai s'éloigner en agitant la main et en le remerciant mille fois de ce cadeau. C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Après trois années de correspondance assidue, je reconnaissais l'écriture de Ninine au premier coup d'œil. Je souris et emportai la lettre chez moi.

J'ouvris l'enveloppe pour y découvrir un petit mot et une photographie. Des formes bizarres noires et blanches. Pas très jolie comme image.

Je la posais de côté et lu le mot de Ninine.

« Mon tendre Marcel.

Si tu es comme moi, tu n'as pas compris tout de suite le sens de cette image. Mais réfléchis et tu verras ce que c'est. Sinon, appelle ton petit-fils, il t'expliquera. Tout ce que je peux te dire, c'est que même si le temps nous a séparés, le destin a fait que nos chemins se croisent à nouveau. Pour notre plus grand bonheur. Et celui de nos enfants aussi.

Je t'embrasse tendrement.

Ta Ninine »

Je repris la photographie et la regardai de nouveau. Je la tournais dans un sens, dans l'autre. Puis je compris enfin. Au milieu de tout ce noir et ce blanc, un nez s'était dessiné. Et un bras. Et un pied.

Mon Dieu, un bébé !

Je retournais l'image. Au verso, un message.

7

« Pépère, nous avons le plaisir de te présenter ta future arrière-petite-fille. Nous passerons te voir bientôt.

Nous t'embrassons.

Julie et Victor. »

Je me levais pour aller accrocher la photographie sur mon réfrigérateur.
Finalement, cette lettre qui avait mis soixante-sept ans à me parvenir avait bien fait les choses. La roue de la vie avait tourné à toute vitesse pour Ninine et moi.
Mais elle avait pris le temps de s'arrêter pour nos enfants.
Et au bout du compte, n'était-ce pas ça le plus important ?

